

RENSEIGNEMENTS

01 44 78 48 16

www.ircam.fr

31 MAI AU 15 JUIN 2002

FESTIVAL

À DIOTIMA

MUSIQUE +
DANSE, CINÉMA

À Diotima

Samedi 1^{er}
juin
2002

18 h 30

Ircam
Espace de projection

ircam
Centre
Pompidou

France Musiques partenaire du
Festival Agora



Retrouvez
les **“Quatuors en création”**
le **“Portrait Helmut Lachenmann”**
et le **“Théâtre de la Voix”**

dans l'émission
“Le Bel Aujourd'hui”
de Jean-Pierre Derrien
Tous les samedis de 22h à 01h du matin

francemusiques.com



France Musiques, plus de 1000 concerts par an

Marco Stroppa

Spirali (1987-1988)

Effectif

2 violons

alto

violoncelle

dispositif de spatialisation

Durée

22 minutes

Editeur

Ricordi, Milan



Cette pièce a été commandée par la Société du Quatuor de Milan pour son 125^e anniversaire et créée le 23 avril 1989 à la Sala Verdi du Conservatoire de Milan par le Giovane Quartetto Italiano et Marco Stroppa, projection sonore.

Spirali (spirales) a démarré ma recherche à l'Ircam sur l'espace et l'harmonie. Le quatuor est disposé sur scène en retrait par rapport au public et en demi-cercle élargi, avec les deux violons aux extrémités. Chaque instrument, capté par un microphone, est toujours amplifié par les mêmes haut-parleurs : tous les mouvements spatiaux sont ainsi obtenus en distribuant les mêmes matériaux aux différents instruments. Grâce à la projection du son, un mouvement illusoire s'engendre

autour du public, comme si chaque personne était assise au milieu d'un quatuor gigantesque.

En ajoutant à ce mouvement un déplacement dans le sens de la profondeur (c'est-à-dire en situant chaque instrument amplifié à une distance plus ou moins grande des haut-parleurs), ce mouvement crée différentes sortes de spirales (retour d'un matériau au même haut-parleur, mais plus proche ou plus lointain). Ces spirales s'inscrivent dans trois « espaces imaginaires » : des points rapprochés (chaque instrument est un point sonore précis), des surfaces moyennement éloignées (le son provient d'une région plus ou moins large et située derrière les murs de la salle) et un espace diffus, où tous les sons se situent très loin et partout, comme dans une cathédrale. Le quatuor amplifié entourant le public est de ce fait lui-même entouré d'une salle qui se métamorphose tout au long de l'exécution, en changeant de volume ou de matériau. C'est à l'interprète jouant de la table de mixage de donner corps à ces trois espaces lors de l'exécution.

Formellement, *Spirali* se compose de plusieurs structures en spirales basées sur le modèle d'un choral latent, qui, bien que jamais perçu directement, guide la forme de l'œuvre. C'est un hommage au mouvement lent du *Quatuor opus 132* de Beethoven, une des œuvres qui m'a le plus marqué

Marco **Stroppa**, *Spirali*

Suzanne **Giraud**, *Envoûtements V*

Entracte

Luigi **Nono**, *Fragmente-Stille, An Diotima*

À Diotima

Caroline Delume, guitare

Quatuor Diotima

Eiichi Chijiwa, Nicolas Miribel, violons

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

Serge Lemouton, assistant musical

Technique Ircam

Samedi 1^{er}
juin
2002

18 h 30

Ircam
Espace de projection

Production Ircam-Centre Pompidou

Le Quatuor Diotima est en résidence à l'association ProQuartet-Centre Européen de Musique de chambre.

Rencontre avec

Marco Stroppa

en discussion avec Martin Kaltenecker, musicologue

Lundi 3 juin 2002, 18h

Istituto Italiano di Cultura

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Istituto Italiano di Cultura

50, rue de Varenne

75007 Paris

tél. 01 44 39 49 39

www.iicparis.org

Métro Rue du Bac, Varenne, Sèvres-Babylone

quand j'étais enfant. Ainsi, après un début lent et très spatialisé, ce choral apparaît soudainement, mais entièrement brisé en une myriade d'éclats sonores. Interrompu cinq fois, il revient de plus en plus unifié et accéléré, jusqu'à un tournoiement vertigineux. Camouflé ensuite sous d'autres apparences sonores très variées, le choral jaillit encore à la fin de l'œuvre, mais sous la forme la plus réduite (deux voix, le violoncelle et l'alto dans leur registre grave), tandis que les autres instruments approchent des régions de plus en plus aiguës, pour ne laisser apparaître, à la fin, que de lointaines miettes sonores.

Ce concert présente une version entièrement nouvelle de la partie électronique. L'ensemble des machines analogiques utilisées lors de la création et désormais introuvables, a laissé place à une petite console (au milieu de la salle) contrôlant le Spatialisateur de l'Ircam, remarquable système qui m'a donné la possibilité de composer un espace beaucoup plus fin et élaboré. Je ne me suis donc pas limité à traduire les effets analogiques dans cette nouvelle technologie, mais j'ai retravaillé toute la partie électronique de *Spirali* de façon à mettre en valeur le potentiel de cet extraordinaire système.

Je souhaite enfin remercier Serge Lemouton, qui a réalisé l'environnement informatique que j'ai utilisé, ainsi qu'Olivier Warusfel, res-

ponsable de l'équipe Acoustique des salles à l'Ircam et un des concepteurs du Spatialisateur, pour ses précieux conseils et le temps qu'il m'a consacré en m'initiant aux arcanes de ce logiciel.

Marco Stroppa

Suzanne Giraud

Envoûtements V (2001)

Effectif

guitare

2 violons

alto

violoncelle

Durée

14 minutes

Editeur

Jobert, Paris



Cette pièce a été commandée par ProQuartet, le festival Ars Musica à Bruxelles et le GMEM à Marseille, et créée le 2 mars 2002 au Château de Fontainebleau par Caroline Delume et le Quatuor Diotima dans le cadre de la saison ProQuartet - Centre européen de musique de chambre.

Cinquième œuvre du nom, *Envoûtements V* confie à cinq instruments à cordes le rituel incantatoire auquel étaient déjà soumis *Envoûtements* pour violon seul, *Envoûtements II* pour flûte en sol et marimba, *Envoûtements III* pour voix, clarinette et percussion, et *Envoûtements IV* pour quatuor à cordes. Dans la logique de ce parcours, *Envoûtements V* se devait de réunir cinq instruments. Dans cette pièce, guitare, deux

violons, alto et violoncelle, vingt-deux cordes pincées et frottées s'entremêlent en ondes serrées et magiquement confondues.

Chacun des *Envoûtements* explore selon le chiffre qui lui est propre la spirale des ombres parfaitement proportionnées élaborée au long de quinze années de recherches, d'esquisses, de réalisations diverses au travers d'autres œuvres. L'impulsion en est la nature de la musique même, vibration qui envoûte, de l'interprète à l'auditeur. Une formule magique, qui ne se dit que par l'effet produit, fait fusionner les timbres et sourdre une pulsation indécélable et, cependant, mystérieusement imposée en une propulsion irrésistible.

Deux œuvres écrites précédemment, *Envoûtements IV* pour quatuor à cordes et *Eclosion* pour guitare, m'ont conduite à définir ce quintette, pourtant peu fréquenté dans l'histoire de la musique. Il est si difficile pour des non-guitaristes de bien écrire pour la guitare qu'une fois l'instrument apprivoisé, il me paraissait dommage de m'en déprendre trop tôt. Quand au quatuor, miroir implacable, il convoque pour moi tout ce qu'il m'importe de remettre régulièrement sur le métier : la forme, le contenu et l'artisanat.

Suzanne Giraud

Luigi Nono

Fragmente-Stille, An Diotima (1979-1980)

Effectif

2 violons
alto
violoncelle

Durée

40 minutes

Editeur

Ricordi, Milan



Cette pièce a été commandée par la Ville de Bonn pour les XXX^{ème} Beethovenfest et créée en 1980 au XXX^{ème} Beethovenfest à Bonn par le Quatuor LaSalle, son dédicataire.

Fragments d'un silence assiégeant le son, limites de questions que Hölderlin adresse à Diotima, dont il attend qu'elle ne le juge pas et retienne le souffle, suspende l'état irrationnel des réponses aux questions en éclats, et l'attente oppressante, de plus en plus. La discontinuité du discours de la folie (de la folie du discours... ?) comme gageure de création musicale, mais avec des moyens de la littérature, où l'espace entre groupes de mots ne sonne pas, Nono a organisé un réseau de quarante-huit citations, qu'il baptise clin d'œil, d'après des poèmes de Hölderlin, qui lui sert de trame émotionnelle. Chaque citation dispose d'un

mode d'écriture, rarement contrapuntique, le plus souvent dans une dynamique restreinte, au sceau d'un silence qui parfois semble hurler en comparaison de la musique ; qui nous fait violence ; arrache à notre écoute l'intention de réponses, leur substance inarticulée, aux interrogations du poète.

Nono, le latin de culture nordique, s'est-il fait un bon interprète de Hölderlin, le Germain aux amours méditerranéennes ? Dans la folie, essence refluyente, le pouvoir dissous du mot. Et la raison, contrôle extrême, guidant notre perception vers les zones d'active folie, où le signe même n'a plus cours qu'en tant que substitut : ici, la partition entière est contrariée par un foisonnement d'arrêts, de points d'orgue, de glissements incessants des tempi ; les valeurs notées ne se correspondent plus ; enfin, contrariée par ce silence si méthodiquement réparti à travers l'œuvre, double statique des fluctuations permanentes de la pulsation sonore, son double extrême et idéal, en marche vers l'expression. Le matériau reste semblable à lui-même ; mêmes intervalles, cellules rythmiques facilement identifiables, registres fixes. Quelque chose croît dans et par cette musique, mais aussi la génère tout en restant non-dit, peut-être non-dicible. De quelle sorte de chef-d'œuvre s'agit-il ?

Frédéric Martin

Les compositeurs

Suzanne Giraud

Diplômée du Conservatoire de Paris en harmonie, contrepoint, analyse, orchestration, composition et direction d'orchestre, elle aborde l'écriture spectrale avec Hugues Dufourt et Tristan Murail et s'initie aux techniques informatique et acoustique sur l'UPIC, au GRM et à l'Ircam. Elle étudie ensuite avec Franco Donatoni à l'Accademia Chigiana de Sienne, puis avec Brian Ferneyhough aux cours d'été de Darmstadt. Confirmée par un séjour de deux années à la Villa Médicis et récompensée par la Sacem, l'Unesco, la SIMC et l'Académie des Beaux-Arts, elle reçoit des commandes de l'Ensemble Intercontemporain, de Radio France, de l'Etat, de Musique Nouvelle en Liberté, du festival Musica de Strasbourg, du festival de Dresde et est invitée à Londres, La Haye, Budapest, Manchester, Genève, Lausanne, Darmstadt, Cardiff, Sarrebruck et Salzbourg. Sa musique de chambre culmine avec le deuxième quatuor à cordes, écrit pour le Quatuor Arditti en 1997 et le trio pour soprano, clarinette et percussions, interprété par l'ensemble Accroche-Note. En 1996, elle renoue avec ses timbres de prédilection : les voix (*Petrarca* pour six voix mixtes) et l'orchestre (*Ton cœur sur la pente du ciel*, pour orchestre et *To one in Paradise*, pour mezzo-soprano et orchestre). La peinture et la poésie sont pour elle des sources multiples d'ins-

piration, si l'on en juge par les titres de ses œuvres et par son catalogue, riche, à l'heure actuelle, de plus d'une trentaine de pièces : *L'offrande à Vénus*, d'après Titien, *Voici la lune*, d'après Michel Leiris, *La dernière lumière*, sur des poèmes d'Ivan Goran Kovačić, *La musique nous vient d'ailleurs*, d'après *Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien, *Petrarca*, sur des sonnets de Pétrarque, *To one in Paradise*, d'après Edgar Poe et *Bleu et ombre*, dont elle a écrit elle-même le texte poétique.

Luigi Nono

Luigi Nono est né à Venise en 1924 et décédé en 1990. Après avoir étudié avec Gian-Francesco Malipiero, il complète sa formation auprès de Bruno Maderna. Ses premières compositions, écrites entre 1950 et 1953, sont empreintes d'une profonde cohésion expressive, grâce à laquelle il surmonte rapidement les difficultés inhérentes à la technique pointilliste (*Polifonica-Monodica-Ritmica* (1951), *Epitaph auf Federico Garcia Lorca* (1952-1953), *La victoire de Guernica* (1954) et *Liebeslied* (1954), dédiée à son épouse Nuria la fille d'Arnold Schoenberg). *Incontri* pour vingt-quatre instruments (1955) constitue la principale confrontation de Luigi Nono avec la technique sérielle. Les années suivantes, ses œuvres sont caracté-

sées par une identité du phénomène sonore (*Il canto sospeso*, (1955-1956), et le *Cori di Didone*, (1958)). Au début des années 60, Luigi Nono s'oriente vers la politique (*Diario polacco*, (1958) et *Intolleranza*, (1960)) et s'intéresse de plus en plus aux sons électroniques, une symbiose donnant naissance à des œuvres fortement marquées par la technologie (*La fabbrica illuminata*, (1964), *Ricorda cosa ti hanno fatto ad Auschwitz*, (1966), *Non consumiamo Marx*, (1969)). 1980 débute avec le quatuor *Fragmente-Stille, An Diotima*. Au cours de la décennie suivante, il travaille dans le studio de la Südwestfunk à Fribourg et réserve aux instruments électroacoustiques, en raison de leur faculté à transformer le son en temps réel, une place de plus en plus importante dans son œuvre : *Diario polacco n° 2* (1982), *Guai ai gelidi mostri* (1983) et *Omaggio à Kurtág* (1983), ainsi que *Prometeo*, opéra qui synthétise les tendances des dernières années de Nono. Parmi ses dernières œuvres, il convient de citer *Caminates ... Ayacucho* pour contralto, flûte, chœurs, orchestre, et électronique live (1986-1987), *No hay caminos, hay que caminar...* *Andrei Tarkovski* pour sept groupes instrumentaux (1987), *La lontananza nostalgica utopica futura* pour violon, électronique live et bande (1988).

Marco Stroppa

Né à Vérone (Italie) en 1959, Marco Stroppa suit des études de piano, de musique chorale, de direction de chœur, de composition et de musique électronique avec Guido Bega, Azio Corghi, Renato Dionisi, Laura Palmieri et Alvisé Vidolin aux conservatoires de Vérone, de Milan et de Venise. En 1982, il quitte l'Italie pour Paris, où il travaille comme compositeur et chercheur à l'Ircam. De 1984 à 1986, il perfectionne ses connaissances scientifiques et technologiques au Media Laboratory du Massachusetts Institut of Technology aux Etats-Unis où il se consacre à la recherche dans les domaines de l'intelligence artificielle et de la psychologie cognitive. De retour à Paris en 1987, il occupe le poste de responsable de la recherche musicale à l'Ircam. Il abandonne ces fonctions en 1990 afin de pouvoir consacrer plus de temps à la composition, à la recherche et à l'enseignement. Enseignant très actif, Marco Stroppa lance, en 1987, un cours de composition et de musique informatique au séminaire international Bartók à Szombathely (Hongrie). Il démissionne du Festival Bartok en 1999 pour enseigner la composition à la Musikhochschule de Stuttgart où il prend la succession de Helmut Lachenmann. Depuis janvier 1999, il est aussi professeur de composition au Conservatoire de Paris. Les contacts multiples et

soutenus avec l'Ircam ainsi que la découverte de la culture et des musiciens hongrois ont été déterminants dans sa formation humaine et musicale. Parmi ses œuvres, on peut mentionner *Traiettoria* (1982-1984) pour piano et dispositif électronique, *Hiranyaloka* (1993-1994) pour grand orchestre, *Proemio* (1990), *In cielo in terra in mare* (1992), deux opéras radiophoniques, *Miniature estrose, Premier livre* (1991-2002) pour piano, *little i* (1996) pour flûte et « électronique de chambre », *Zwielicht* (1994-1999) pour contrebasse, deux percussions, électronique et projection sonore à treize dimensions, et les concertos *Upon a Blade of Grass* (1995-1996), pour piano et grand orchestre et *From Needle's Eye* (1996-1999) pour trombone, double quintette et percussion. Il vient de terminer *Cantilena*, pour trois chœurs et *Ay, there's the rub* (2001), pour violoncelle solo. Il travaille actuellement sur *Come Natura di Foglia*, pour octuor vocal et électronique, qui sera créée pendant le Festival Agora le 4 juin prochain et sur *And one by one we drop away*, pour violoncelle solo et trois groupes instrumentaux.

Les interprètes

Caroline Delume

Guitariste et théorbiste, elle étudie au Conservatoire de Paris et y obtient en 1988 le premier prix de guitare à l'unanimité du jury dans la classe d'Alexandre Lagoya, puis deux premiers prix en analyse et recherche en analyse dans les classes de Claude Ballif et Michaël Levinas. Pour l'interprétation de la musique contemporaine, elle reçoit le prix Iannis Xenakis du festival Lucero de Paris en 1991 et le prix de bourse des cours d'été de Darmstadt en 1992. Son répertoire s'étend de la musique du XVII^e siècle sur instruments anciens à la musique contemporaine. Récemment, Philippe Fénelon lui a dédié les *Nocturnes pour guitare*, et Félix Ibarondo le *Concerto pour guitare et onze instruments*. Elle donne des récitals à Paris et à l'étranger. Elle joue régulièrement avec Les Jeunes Solistes, l'Ensemble Fa, Le Concert Spirituel, et est invitée par l'Ensemble Recherche, Musicatreize, 2e2m, etc. Sa discographie comprend le récital « L'art de la guitare contemporaine » (Arion), Multifonia 95 (musique de chambre espagnole), des œuvres de Philippe Leroux, Francisco Luque, Johannes Schöllhorn, et la participation à une vingtaine d'autres disques de musique ancienne ou contemporaine, parmi lesquels les *Elégies* de Philippe Fénelon et les *Lamentations* de Klaus Huber avec Les Jeunes Solistes.

Quatuor Diotima

Le quatuor Diotima, fondé par des lauréats des Conservatoires de Paris et Lyon, a remporté en 1998 le troisième prix du concours Karl Klingler à Berlin, le premier prix du concours de la FNAPEC à Paris en 1999 et le prix de musique contemporaine au concours international de Londres en 2000. La même année, à l'invitation de l'association Pro-Quartet, il a entamé une résidence de deux ans au Centre Européen de Musique de Chambre à Fontainebleau. Le nom du quatuor rend hommage à l'œuvre de Luigi Nono, *Fragmente-Stille, An Diotima*, affirmant ainsi son fort engagement en faveur du répertoire du 20^e siècle, de Bartók et la seconde école de Vienne à Carter, Xenakis, Lachenmann et Ferneyhough. Il a aussi donné, en création mondiale, des pièces d'Alain Bancquart, Brice Pauset et Suzanne Giraud. Soucieux de relier la musique d'aujourd'hui et les standards du 20^e siècle à la tradition classique et romantique du quatuor à cordes, il n'en néglige pas pour autant Haydn, Schumann ou Brahms. Le Quatuor Diotima a reçu à cet effet l'enseignement précieux de Jean Sulem et, dans le cadre de masterclasses, de Walter Levin et du quatuor Alban Berg. Le quatuor s'est largement produit en France ainsi que dans les salles et festivals parisiens les plus prestigieux, parmi lesquels l'Auditorium du Louvre, le Festival

d'automne, le musée d'Orsay, le festival Présences et la salle Gaveau. Il fera ses débuts à la Cité de la Musique en mars 2003. Il a également joué à la Philharmonie de Berlin, au festival Ars Musica de Bruxelles, à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, ainsi qu'en Italie, en Espagne et au festival A Tempo de Caracas. Ses engagements en 2002 incluent notamment une nouvelle invitation à l'Auditorium du Louvre et à Ars Musica, des apparitions à Fontainebleau et à l'Ircam, une tournée au Japon, des concerts à Marseille, Toulouse, Strasbourg et Alicante. Il enregistrera prochainement pour Mode Records le quintette pour clarinette de Morton Feldman et, après le grand succès remporté lors de leur concert préparé en étroite collaboration avec le compositeur, le deuxième quatuor d'Helmut Lachenmann, *Reigen seliger Geister*, pour le label Assai.

Serge Lemouton, assistant musical

Serge Lemouton est né en 1967. Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, il se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonvs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Depuis 1992, il est assistant musical à l'Ircam. Il a ainsi collaboré avec les chercheurs

de l'Ircam au développement d'outils informatiques et a assisté de nombreux compositeurs dans la réalisation de leurs projets.

Technique Ircam

David Fort, régisseur général

Fabien Gougeon, régisseur

Thierry Pilleul, régisseur lumière

David Poissonnier, ingénieur du son

Emmanuel Martin, régisseur son

Festival Agora

Prochains concerts et spectacles

1 ^{er} juin	21h	Ircam	Concert Helmut Lachenmann
1 ^{er} juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : P. Contet, Cie Fattoumi-Lamoureux, M. Monnet
3, 10 juin	20h30	Théâtre des Bouffes du Nord	D'Alep à Séville (Sonia Wieder-Atherton)
4 juin	20h30	Ircam	Concert Neue Vocalisten Stuttgart
5 juin	19h30	Centre Pompidou	Conférence dansée : Mathilde Monnier, eRiKm, Jean-Luc Nancy
5 juin	20h	Cité de la Musique	Films Chaplin / musique de B. Mason / Ensemble Intercontemporain
6, 7 juin	20h30	Centre Pompidou	Spectacle Mathilde Monnier et eRiKm
6 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : concert L. Berio, T. Hosokawa, L. Ronchetti
7, 8 juin	19h	Ircam	Spectacle Sylvain Prunenec, Françoise Rivalland, Hans Tutschku
7 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : Ensemble Elision
8 juin	20h30	Centre Pompidou	Concert Ensemble Modern
8 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : Louis Sclavis, Cécile Daroux
11 juin	20h30	Ircam	Concert Marco Stroppa
12, 13 juin	20h30	Centre Pompidou	Spectacle Mié Coquempot et PerMagnus Lindborg
13 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : spectacle Karine Ponties, Cécile Loyer, Jan Kuijken
14 juin	20h30	Forum des images	Spectacle film et musique <i>live</i> : <i>Sound on Film Live</i>
14 juin	22h30	Centre Wallonie-Bruxelles	Nuit Agora : spectacle Ensemble Sphota
15 juin	18h30	Ircam	Vues sur cours : créations mondiales des étudiants du cursus
15 juin	21h	Ircam	Vues sur cours : créations mondiales des étudiants du cursus

Rencontres (entrée libre)

3 juin	18h	Istituto Italiano di Cultura	Marco Stroppa
4 juin	18h	Ircam	Sonia Wieder-Atherton
5 juin	18h30	Cité de la Musique	Benedict Mason, Jonathan Nott
6 juin	18h	Ircam	Lucia Ronchetti
7 juin	18h	Ircam	Liza Lim
8 juin	18h	Ircam	Michael Jarrell, Rebecca Saunders
10 juin	18h	Ircam	S. Prunenec, F. Rivalland, P. Béziat
11 juin	18h	Ircam	Mié Coquempot, PerMagnus Lindborg
12 juin	18h	Ircam	Ensemble Sphota
13 juin	18h	Ircam	Bertrand, Lee, Schweiger, Sosa, Tallgren
14 juin	18h	Ircam	Kahn, Livorsi, Omura, Schneller, Spiropoulos
15 juin	16h30	Ircam	Conférence : <i>Vers un espace trans-artistique ?</i>

Exposition (entrée libre)

Du 1^{er} au 17 juin 2002, Centre Pompidou, 11h-22h, sauf le mardi

MW Fragments, exposition de photographies Isabelle Waternaux /Mathilde Monnier

Locations à l'Ircam ainsi qu'au 01 44 78 48 16.

MÉTAMORPHOSE

Le même flair en plus gros



les Inrockuptibles

120 pages de musique, cinéma, livres, arts, société et un guide télévision complet. Tous les mercredis. 2,90 €

Agora 2002

est produit et organisé par

Ircam - Centre Pompidou

en collaboration avec

Les Spectacles vivants - Centre Pompidou

Le Théâtre des Bouffes du Nord

La Cité de la Musique

Le Forum des images

La Délégation générale / Centre Wallonie-Bruxelles à Paris

La Muse en Circuit

AVEC LE SOUTIEN DE

Adami (Administration des droits des artistes et musiciens interprètes)

SACD (Société des auteurs, compositeurs dramatiques - Action culturelle)

Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

Ambassade d'Australie à Paris

British Council

Istituto Italiano di Cultura

Laboratoires Dupon

Maison Heinrich Heine

Ministère des Affaires étrangères de Norvège

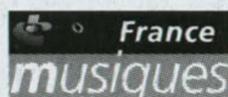
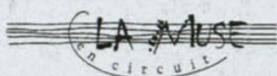
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la musique

L'Ircam

association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



DUPON



Inrockuptibles

Mouvement

30044